

VIE URBAINE | Alors que certaines installations sont déjà tombées ou ont été endommagées, vont-elles bientôt être remplacées ?

Ces totems qui devaient être "éphémères"

VIE URBAINE

Alors que certaines installations sont déjà tombées ou ont été endommagées, vont-elles bientôt être remplacées ?

Ces totems qui devaient être "éphémères"

C'est un sujet qui revient dans de nombreuses réunions publiques... Un sujet qui semble donc tracasser les Grenoblois, ou du moins ceux qui ont l'habitude de s'exprimer haut et fort... Alors, les fameux totems, qui étaient censés remplacer de façon temporaire les panneaux Decaux bannis par la municipalité, vont-ils disparaître prochainement de nos rues ?

Dès le début, leur esthétique "factory" avait été de toute façon assez critiqué, car cela changeait des colonnes Morris au "chic parisien"... Les élus des oppositions municipales les avaient aussi pris en grippe, notamment parce que certains habitants avaient la fâcheuse habitude de se servir de leur base ouverte comme de dépotoirs...

Et récemment, alors que des coups de vent en ont



Quand les totems tombent, la colère gronde.

Dès le début, leur esthétique "factory" avait été de toute façon assez critiquée, car cela changeait des colonnes Morris au "chic parisien"... Les élus des oppositions municipales les avaient aussi pris en grippe, notamment parce que certains habitants avaient la fâcheuse habitude de se servir de leur base ouverte comme de dépotoirs...

Et récemment, alors que des coups de vent en ont fait tomber trois sur la chaussée (sans causer d'accident heureusement), la colère est un peu montée.

« Nous allons bientôt lancer un appel à des designers », dit Lucile Lheureux

Il y a quelques jours, la conseillère municipale d'opposition socialiste, Marie-José Salat, nous disait lors d'une conférence de presse : « C'est incroyable, ce provisoire qui dure depuis trois ans ! Après l'épisode de la fin des panneaux Decaux et la pose des totems, le maire avait promis que des étudiants allaient travailler à créer de nouveaux supports, que les habitants allaient pouvoir donner leurs avis. On attend toujours. Cela peut sembler anecdotique pour certains, mais cela participe au climat de défiance qui règne aujourd'hui à Grenoble, au sentiment de décalage entre les belles



Quand les totems tombent, la colère gronde.

paroles de 2014 et le résultat trois ans après. C'est pareil lorsque la majorité nous dit que les moyens attribués à la propreté sont les mêmes qu'auparavant et qu'il y a plus de policiers municipaux sur le terrain pour garantir la sécurité. Au final, les Grenoblois voient bien que ce n'est pas le cas, et ils ont le sentiment d'être menés en bateau. »

Le son de cloche est bien évidemment différent du côté de la municipalité. Lucile Lheureux, adjointe aux Espaces publics, nous explique : « Avant de nous lancer dans la construction et l'installation d'un nouveau dispositif, nous devions finir nos études et monter un cahier des charges complet et détaillé afin de passer un marché. On vient juste de terminer le diagnostic dont on avait besoin avant de nous lancer. On sait maintenant quels sont les besoins d'expression des Grenoblois, où il sera le plus judi-

cieux d'installer des supports fixes et ancrés dans le sol. Nous allons bientôt lancer un appel à des designers, et on espère qu'à l'automne prochain, nous aurons plusieurs prototypes à présenter aux habitants. On peut alors imaginer les faire voter via les réseaux sociaux et sur le site de la mairie pour le modèle qu'ils préféreront. Ensuite, on sait très bien que le choix final sera critiqué, car il est difficile d'accorder tous les avis et goûts, mais les habitants auront fait leur choix. » L'élue dit aussi que « les meilleurs supports sont et resteront les murs, notamment pour l'affichage de proximité. Mais qu'il faudra bien sûr tout régler ».

Elle conclut en imaginant que du mobilier d'affichage pourrait être implanté près des abribus, sur la voie publique. Là où les gens ont le temps de regarder les affiches.

Ève MOULINIER



Comment les totems sont arrivés sur Grenoble

1 | En octobre 2014

Quelques mois après l'arrivée d'Éric Piolle à la tête de Grenoble, et alors que le bannissement de la publicité des rues de la ville avait été l'un de ses axes de campagne, plusieurs échos dans des journaux spécialisés et dans des magazines laissent entendre dès octobre 2014 que Grenoble va bannir l'affichage de ses rues en janvier 2015.

2 | Le 22 novembre 2014

Grenoble annonce ce jour-là qu'elle va enlever les affiches publicitaires de ses rues et faire démonter tous ses panneaux. Le but : « Libérer l'espace public et développer parallèlement des lieux d'expression citoyenne ». Et, bien sûr, en finir avec un modèle que la Ville (Europe Écologie – Les Verts, Parti de gauche et Réseau citoyen) juge « obsolète » et « trop agressif ». La municipalité annonce que 30 à 50 arbres seront plantés à la place des 326 panneaux publicitaires enlevés.

3 | En décembre 2014

En contrepartie du bannissement de la pub, la municipalité annonce le développement de l'affichage libre mais réglementé. « Le nombre d'espaces libres, actuellement de 160, sera multiplié par deux, mais aussi catégorisé. Ainsi, le nouvel affichage sera triple, avec des premiers panneaux réservés à l'expression citoyenne. Les deuxièmes seront pour l'associatif et enfin les troisièmes seront dédiés au culturel local. Les affiches d'expression seront plus petites. Elles ne seront plus à destination des automobilistes mais des piétons. Nous voulons utiliser l'espace public d'une autre manière, le rendre à l'expression des citoyens et aussi aux artistes », explique à cette époque l'adjointe Lucille Lheureux.

4 | Le 20 février 2015

Le premier arbre remplaçant un panneau publicitaire est replanté place Championnet. Les premiers totems apparaîtront quelques semaines après pour permettre l'affichage culturel, politique et citoyen.

5 | Le 21 mai 2015

Lors d'une réunion de l'Union de quartier du centre-ville, une habitante exprime un regret : « Ah, elles étaient belles, quand même, ces colonnes Morris, elles avaient un petit côté XIX^e siècle... » Éric Piolle rappelle alors qu'elles appartiennent, comme les panneaux, à JCDecaux, qui, du coup, les a récupérées. Et la discussion de se poursuivre sur les "totems" dont « l'esthétique sobre » (dixit le maire) ne convainc pas grand-monde. Éric Piolle, toujours : « C'est un objet transitoire. À nous, d'ici l'an prochain, d'inventer quelque chose, avec l'École d'art, de créer des objets à l'esthétique plutôt chouette. D'ici là, il faudra vivre avec ces totems qui sont très fonctionnels ».